

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

HORS LES MURS

Le Monfort
théâtre

PHIA MÉNARD

Les Os Noirs

29 MARS | 14 AVR. 2018

LE MONFORT

106 RUE BRANCION. PARIS 15



Dossier d'accompagnement

SAISON 2017 | 2018

PHIA MÉNARD CIE NON NOVA

Les Os Noirs CRÉATION

DU 29 MARS AU 14 AVRIL 20H30

AU MONFORT

DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION HORS LES MURS DU THÉÂTRE DE LA VILLE

IDÉE ORIGINALE, DRAMATURGIE, MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE **Phia Ménard**

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE & DRAMATURGIE **Jean-Luc Beaujault**

COMPOSITION SONORE **Ivan Roussel**

CRÉATION LUMIÈRES **Olivier Tessier**

CRÉATION COSTUMES **Fabrice Ilia Leroy** ASSISTÉ DE **Yolène Guais**

CRÉATION MACHINERIE **Pierre Blanchet & Mateo Provost**

CONSTRUCTION DÉCOR & ACCESSOIRES **Philippe Ragot**

AVEC **Manuel Menes & Nicolas Moreau**

CRÉÉE & INTERPRÉTÉE PAR **Chloée Sanchez**

PRODUCTION Compagnie Non Nova.

RÉSIDENT & COPRODUCTION Espace Malraux, scène nationale de Chambéry-Savoie.

COPRODUCTION Théâtre Nouvelle Génération, centre dramatique national de Lyon - Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, direction Alban Richard - Théâtre national de Bretagne - Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée musique(s)-Gradignan. AVEC LE SOUTIEN du Monfort Théâtre et du Théâtre de la Ville-Paris, du Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, du Quai, CDN-Angers-Pays-de-la-Loire, et du Théâtre de l'Hôtel de Ville-Saint Barthélémy d'Anjou, du Théâtre, scène nationale- Saint-Nazaire, du Grand R, scène nationale-La Roche-sur-Yon, du Cargo-Segré, du Théâtre, scène conventionnée de Laval, de la scène conventionnée Espace Jéliote-Oloron, de la scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, du Théâtre d'Orléans, scène nationale, Théâtre Les Treize Arches, scène conventionnée de Brive-la-Gaillarde et du Tandem scène nationale de Douai (59).

CORÉALISATION Le Monfort - Théâtre de la Ville-Paris.

La Compagnie Non Nova est conventionnée et soutenue par l'État, direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays-de-la-Loire, la ville de Nantes et le conseil régional des Pays-de-la-Loire. Elle reçoit le soutien du conseil départemental de Loire-Atlantique, de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas.

La Compagnie Non Nova est artiste associée à l'Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, au Théâtre Nouvelle Génération-centre dramatique national de Lyon, au Théâtre national de Bretagne et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie.



DURÉE **1 H 15**

PHOTOS **Jean-Luc Beaujault**

SOLO POUR UNE FEMME

Les Os Noirs est une pièce du vent, une série de tableaux achromes. Noir, gris, anthracite, c'est la tonalité de ce poème du clair-obscur. Une tentative de mise en forme d'une série de sauts vers une mort, loin du pathos, pour en nourrir la réflexion. Une interprète pour de multiples histoires personnelles et des matières noires mouvantes surdimensionnées.

Un corps et des matières que j'affectionne tout particulièrement, le plastique, le tissu, le papier, le métal et un vent permanent pour nous rappeler à la vie. La forme est archéologique. Une superposition de couches dont nous allons assister à la renaissance au gré des fouilles. Nous la suivons dans la réintégration d'un charnel lointain. Des formes réapparaissent, des histoires en bribes, des spectres et des lueurs...

Phia Ménard

SOMMAIRE

Entretien p. 4

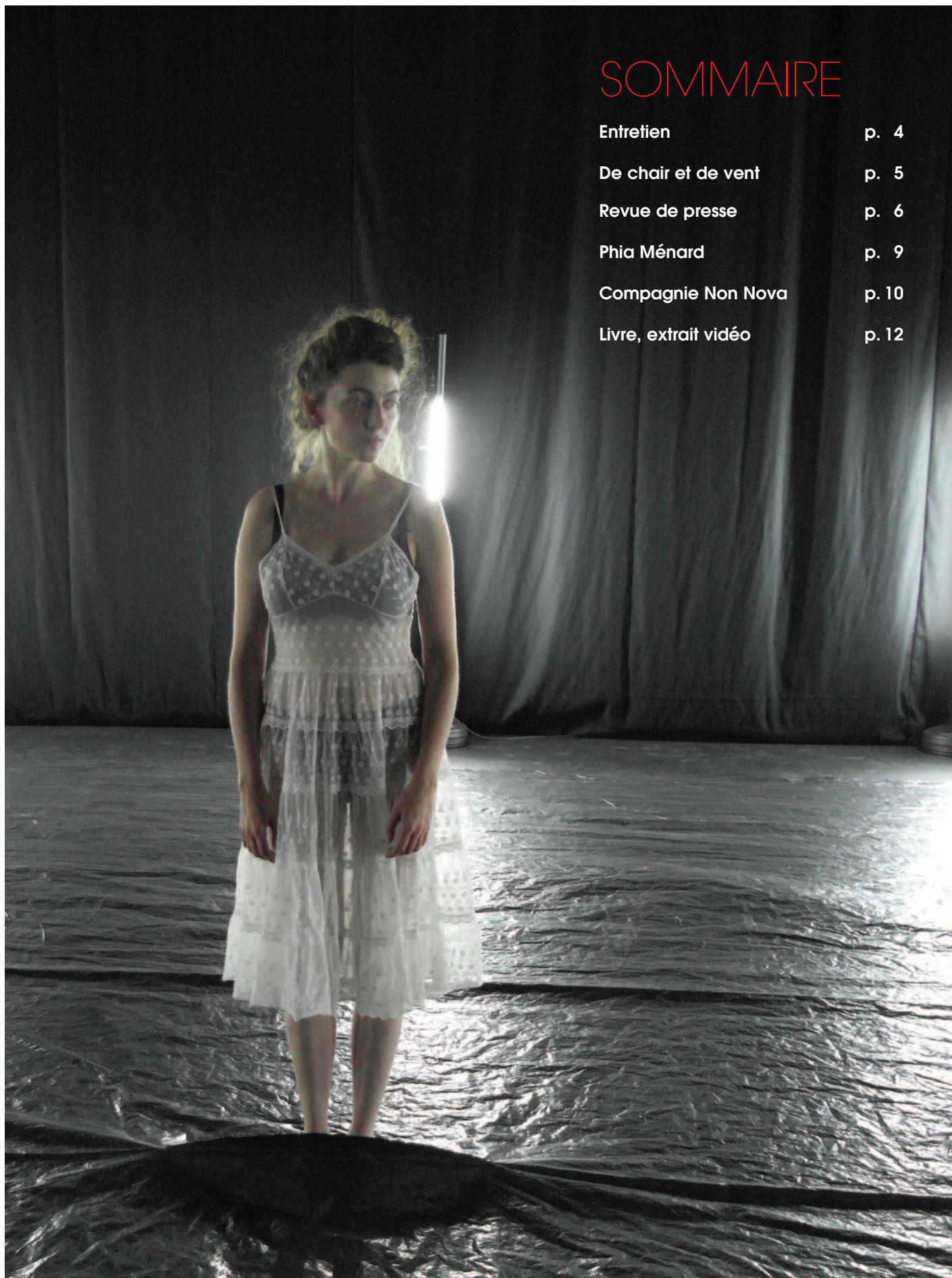
De chair et de vent p. 5

Revue de presse p. 6

Phia Ménard p. 9

Compagnie Non Nova p. 10

Livre, extrait vidéo p. 12





Après des pièces de groupe dont *Belle d'Hier*, vous revenez à un solo...

PHIA MÉNARD : *Les Os Noirs*, c'est une pièce particulière, que je n'avais pas prévue. Elle est née de ma rencontre avec Chloée Sanchez, lors d'une Master class. J'ai été frappée par sa présence, d'une force qui m'a intriguée. Je lui ai proposé de reprendre des matériaux que j'avais laissés de côté pour *Les Pièces du vent*.

Elle m'a apporté le livre de Babouillec, jeune femme autiste qui parvient à communiquer et à écrire. Très vite, nous avons abordé la question du suicide. J'ai réalisé que ce sujet revient régulièrement dans mes pièces, parce que cela m'a traversée, à une période de ma vie. C'est aussi la question de la maîtrise de sa propre fin.

Le dispositif relève du cycle des *Pièces du vent*, mais au regard de pièces comme *VORTEX* ou *L'après-midi d'un foehn*, vous allez vers quelque chose de démultiplié et de plus imposant...

PH. M. : On peut penser à un principe de 16:9 cinématographique. Cette pièce se déploie dans un castelet géant. La marionnette est à taille humaine. J'avais envie de travailler sur une pièce achrome, avec des tonalités de noir, d'où ce poème sombre, baudelairien. Parce qu'il joue sur la contradiction entre l'acte et une certaine beauté. Le vent, incessant, rappelle le vivant. Le trouble est là : le suicide n'est pas désespéré. Peut-être cela choquera. Mais je ne montre pas le désespoir. Répété dans la pièce, cet acte vient peut-être résoudre quelque chose.

Qui tire le fil ou les fils de ces vies ?

PH. M. : La marionnette joue de cette ambiguïté entre le vivant et l'inanimé. Je pose la condition suivante : dans ce théâtre de marionnette, les manipulateurs sont visibles. En l'occurrence,

les régisseurs sont là, présents, comme le serait un marionnettiste auprès de sa marionnette. Ce qui me permet d'éviter le psychologisme, de revenir à la mécanique propre. À une forme de jeu.

Sans paroles ?

PH. M. : Chloée est d'une très grande timidité. Elle peut rester dans le silence pendant des heures. Elle est ventriloque. Nous avons travaillé sur le cri. Que l'on peut entendre comme le dernier souffle. Mais pas seulement. Deux textes sont lus. L'un par moi et l'autre est dit par elle. Un texte de Pavese, des mots d'une force incroyable : « *la mort viendra et elle aura tes yeux.* » Qui peut devenir dans la répétition « *l'amour viendra et aura tes yeux* », échappé du souffle profond du ventriloque. L'autre texte est un poème péruvien. Qui raconte que parfois des oisillons sont réveillés la nuit par les clairs de lune. Cela les trouble différemment : l'oiseau fort reconnaît la lune et remet la tête sous son aile, et d'autres, plus fragiles, persuadés que c'est le soleil, vont s'élancer et se noyer ou se déchirer sur les épines des rosiers. Le texte se termine sur cette question : quelle est cette force qui les pousse ?

Le poème et sa grâce onirique permettent d'aborder ce thème délicat ?

PH. M. : Un sujet comme celui du suicide, aussi difficile et tabou, nous porte vers l'endroit de la mort volontaire, du choix. Cela relève de ces questions essentielles qu'on ne peut garder sous silence. C'est aussi l'accompagnement à la mort. J'y ai été moi-même confrontée. Cela s'adresse à tous, je l'adresse à chaque spectateur.

Entretien réalisé par Raymond Paulet

De chair et de vent

Avec la marionnettiste Chloée Sanchez, le « théâtre des éléments » de Phia Ménard se projette dans un castelet nocturne traversé par un souffle démesuré, entre mort et désir.

Avec *Les Os Noirs*, vous renouez avec votre travail sur *Les Pièces du vent* (à l'instar de *Foehn* ou de *VORTEX*). Est-ce le sujet qui détermine les matériaux, les éléments avec lesquels vous allez travailler, ou plutôt l'inverse, les matériaux sur lesquels vous expérimentez qui emmène une « histoire », un « sujet » ?

PHIA MÉNARD : *Les Os Noirs* ne répondent à aucune règle établie si ce n'est la rencontre avec la marionnettiste **Chloée Sanchez**. Je savais en créant les premières *Pièces du vent* que cet élément allait occuper bien plus de place dans mon parcours qu'une série définie de pièces. Le vent est un souffle qui nous rappelle celui de la vie, c'est aussi par ce regard que j'ai décidé de construire une pièce où le vent ne serait pas que moteur du mouvement mais intimement présent en plusieurs strates, les flux, ceux d'une vague qui emporte tout ou d'un papier démesuré dont le son est porté par le souffle. Ici, c'est surtout la voix, celle développée par l'actrice, dans les bruits, les cris, les mots dont nous découvrons l'ambivalence lorsqu'ils ne sont pas articulés, qui m'ont donné la forme du vent. Les éléments en jeu ont été déterminés par une volonté de créer une pièce achrome : le noir, comme une peinture uniquement traitée à l'encre de chine. Cette quête de tonalité a donné aussi rapidement sa radicalité à la pièce, comme si le nocturne prenait la place...

Et d'ailleurs quel est le sujet des *Os Noirs* ?

PH. M. : Encore une fois, c'est bien l'individu en prise avec les éléments et sa condition dont parlent *Les Os Noirs*. Ce titre est une annonce, un présage à notre fin sous la forme d'un conte. Dans un castelet hors norme nous suivons le parcours d'une femme à travers des « passages à l'acte » suicidaires dont on suppose qu'elle échappe à la mort. Frêle, belle, intense, perdue, sauvage, elle disparaît pour mieux réapparaître, muse à la *Solaris* de Tarkovski ou de la *Jetée* de Chris Marker. Son univers est un monde d'éléments démesurés dont elle n'est qu'une marionnette inapprivoisée. En filigrane bien sûr le suicide est là, comme un refus de combattre, mais c'est surtout un jeu théâtral, un acte falsifié que nous nous prêtons à croire réel.

Elle ne se suicide pas, elle joue à se suicider comme l'enfant meurt dans de fausses batailles. Ceux qui me connaissent déjà savent combien je m'attache à faire vivre aux spectateurs des expériences de théâtre où la chair est mise à l'épreuve.

Le Théâtre de la mort de Tadeusz Kantor, *Under the Skin* ne sont pas loin lorsque je compose cette pièce. L'art dramatique des *Os Noirs*, je le conçois en une série d'épreuves photographiques et sensorielles. Mon besoin d'esthétisme passe par des reflets, l'impression d'une image. La saturation est un des axes de mon expérimentation. Mon sujet, c'est elle, cette femme que l'on découvre marionnette suicidaire. Elle, c'est l'image de la virginité qui joue avec la mort. Elle, c'est Ophélie, Camille Claudel, Léopoldine Hugo, Virginia Woolf, peut-être Jeanne d'Arc. Des cœurs et des corps en proie au désir mortel. J'écris des formes qui me ressemblent.

Vous venez du jonglage « traditionnel ». Quel est selon vous le lien entre cet apprentissage et votre pratique aujourd'hui, sur les matières, les éléments ?

PH. M. : Ma pratique de la jonglerie pure durant de longues années, fut un apprentissage d'un langage du corps, de l'objet, du mouvement et de l'équilibre. Mon questionnement de la forme spectaculaire et avant tout les questions de dramaturgie et des sujets m'ont amenée à m'éloigner des objets pour m'intéresser à un théâtre des éléments. Je comprends aujourd'hui que j'ai vécu plusieurs phases d'évolution de la jonglerie, passant par sa forme chorégraphique, puis questionnant sa représentation, déstructurant sa logique de beauté avant d'en arriver à me séparer de son agrès (les balles) pour lui préférer l'informe et l'instable comme pour *PPP*. Je ne pourrais encore avouer une appétence réelle pour la jonglerie comme forme de représentation mais je sais que ma compréhension de son pouvoir d'attraction me donne des notions de rythme d'écriture, de perception de l'espace théâtral. Le théâtre des éléments, je décline depuis quelques années, prend forme sous un croisement de parcours en l'incontrôlable de la matière et le désir de maîtrise de l'être humain sur son entourage. Je cherche l'accident de cette rencontre pour y convoquer des instincts de survie, de nécessaires cris.

Recueillis par Christophe Lemaire

TRAJECTOIRES | LES OS NOIRS

Le spectacle de danse contemporaine Les Os Noirs, de la chorégraphe Phia Ménard (Cie Non Nova), empoigne à mains nues une question difficile : le suicide. Teinté de danse, cirque et performance, ce solo met en scène une Chloée Sanchez lumineuse, en dompteuse d'éléments.

parisart

Dans le conte *Peau d'âne*, de Charles Perrault, il y a trois robes énigmatiques : la robe couleur de ciel d'orage, la robe couleur de lune et la robe couleur de soleil. Jouant elle aussi sur la captation des éléments, la chorégraphe Phia Ménard cultive un art frôlant l'impossible. Son nouveau spectacle chorégraphique, *Les Os Noirs*, prend ainsi les traits d'une pièce pour une interprète (Chloée Sanchez). Poème aux tonalités ombrées, grises, anthracites, *Les Os Noirs* fait miroiter une nuit de rafales, un océan déchiré. Jeu avec ou contre les éléments, *Les Os Noirs* plonge ainsi en eaux sombres pour se souvenir. Des autres peaux, des autres mémoires. Sur scène, de larges bâches sombres ondule. Gonflées de houle, elles laissent deviner une mer grosse à déchainée. Et Chloée Sanchez, en Ophélie impassible, continue d'exister dans cet environnement couleur de noyade. Sa robe flotte, elle-même ondule, défiant ainsi les éléments.

LES OS NOIRS DE PHIA MÉNARD : UN SOLO HANTÉ, COULEUR DE RAFALES ET D'OCÉAN

Venue de la masculinité et du jonglage, la chorégraphe Phia Ménard a fondé sa compagnie Non Nova en 1998. Non Nova, pour la locution latine *Non nova, sed nove* [Rien de nouveau, mais la manière change]. En 2008, Philippe Ménard devient Phia Ménard, tout en continuant de modifier la perception du jonglage et du cirque contemporain. La glace, le vent, l'eau, la vapeur... Phia Ménard déploie un processus créatif singulier, nommé I.C.E. (Injonglabilité Complémentaire des Éléments). Transformation, érosion, sublimation : la matière existe au fil d'états, qui à leur tour impliquent des changements de regard et d'interactions. Jongler avec de la glace, attraper et donner à voir le vent, capter des émotions enfouies... Voilà ce avec quoi jonglent et dansent les spectacles de la Cie Non Nova. De l'impossible rendu visible. Pour *Les Os Noirs*, c'est la figure fascinante et récurrente de la mélancolie qui s'esquisse.

UNE PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE AUTOUR DU SUICIDE, ENTRE DANSE, CIRQUE ET PERFORMANCE

Tour à tour Ophélie, Léopoldine Hugo, Camille Claudel, Virginia Woolf... L'interprète navigue au milieu d'éléments hostiles. En prise avec les vents et bourrasques, entre apparition et disparition, *Les Os Noirs* s'empare de la question du suicide. Question pour ceux qui l'envisagent ; fait accompli pour ceux qui restent. Avec une pointe de Romantisme noir, la pièce déplie l'obscur pour en épuiser le sublime. Quelle est donc cette figure du poète maudit, de la jeune vierge à sacrifier ? Le suicide est un impensable parce qu'il pose la question du meurtre social. Avec *Les Os Noirs*, Phia Ménard présente ainsi un spectacle ambivalent. Le décor est rude, mais s'agit-il d'un paysage intérieur projeté, ou de l'intériorisation d'une violence environnementale ? Questions suffocantes dans la solitude des nuits d'insomnie, Phia Ménard les chorégraphie pour mieux les transformer. Et changer le regard des spectateurs.

janvier 2018

UNE CARTOGRAPHIE DE NOS TÉNÈBRES

L'une des dernières créations de Phia Ménard, artiste pluridisciplinaire (danse contemporaine, actrice, mime, elle s'est aussi formée à l'art du jonglage) s'intitule Les Os Noirs. Mais, ici, les affres habituelles du cirque sont intérieures. C'est une plongée en eaux sombres, un Pays des Cendres. Un poème dramatique et scénique qui ne lésine pas avec la noirceur mais en balbutie l'Éloge.



« BIZARRE, NOIR L'IDÉAL... »

« Oui, bizarre, noir l'idéal et plus il fait noir plus ça va mal, jusqu'au noir noir, et tout va bien tant qu'il dure mais ça viendra, l'heure viendra, la chose est là, tu la verras, tu me lâcheras pour de bon, tout sera noir, silencieux, révolu, oublié. »¹

Ces mots de Samuel Beckett, extraits de *Comédie*, nous revenaient comme une mélodie lancinante à la sortie de la proposition artistique intitulée *Les Os Noirs* de Phia Ménard, au Théâtre Nouvelle Génération de Lyon.

Bien des spectacles se passionnent pour la matière ou la machinerie théâtrale, les exposent, les surexposent, les agacent, les tordent, en jouent, les déclinent, les triturent, leur rendent leur maléfique ou imprévue beauté, leurs ressources insoupçonnées.

Ici, on se noie quasiment dans la matière même de bâches en plastique noir, d'amas de cendres enténébrées par des relents de fumée, rideaux qu'on devine de feutre, lambeaux de robes à traîne calcinée portée par une interprète (Chloée Sanchez) qui hante le plateau de ses circonvolutions quasi chamaniques. Elle obsède l'espace par des tourbillons de valse, pousse des cris stridents, ébauche des esquisses de pas chorégraphiés par une mémoire lacunaire. En proie à d'évidentes déroutes ou défaites, se constitue elle-même matière changeante, tantôt bestiale et animale, tantôt liqueur vénéneuse qui s'évapore dans les plis raides d'un gouffre mental, ou poupée de carton.

On se croirait égaré au Pays des Cendres, sans autre repère cartographique que les ténèbres, que presque aucune couleur ne parvient à relativiser, pas même celle de la chair, tandis que des sortes de baobabs ou crayons ou protubérances gigantesques la piègent. Pays mental qui confectionne des couches de cauchemars conjuguant des abstractions et des sursauts de lumière-lucidité.

Songes qui re-visitent des chaos, le silex de pierres noires semble avoir recouvert tout l'espace, tandis que le mou, l'indistinct, le non-meuble dessinent des mouvements, des parades pour mieux asservir, engloutir le corps, la conscience. Car c'est au spectateur et à lui seul, à partir de ces « visions »

successives, que revient l'inspiration ou le talent d'écrire sa propre fresque. Son propre rapport à la part obscure de lui et de ce qui l'entoure. Et si des constellations intermittentes osent parfois cligner, par des sillages de lampe-torche, de lucioles affolantes, les verrues de l'Ombre contaminent à nouveau le plateau, la lumière, le tintamarre assourdissant. On est comme embarqués dans un tombeau sous l'azur mallarméen :

*Fuyant, les yeux fermés, je le sens qui regarde
Avec l'intensité d'un remords atterrante,
Mon âme vide. Où fuir ? Et quelle nuit hagarde
Jeter, lambeaux, jeter sur ce mépris navrant ?²*

« CAUCHEMARS DONT JE VOUS SAIS, COMME TOUT HUMAIN, ÉPRIS »

Tout juste si Phia Ménard daigne, en guide de planisphère et d'introduction, donner un « la », une vague indication pour mieux nous aider à nous perdre en nous décrivant comment... un oiseau chante la nuit puis finit par s'accrocher aux ténèbres ou à périr noyé dans un lac (l'aigle bien trop célèbre de Barbara planerait-il non loin ?). Et c'est tout : ce sera, excepté un court vers final, le seul texte énoncé. Les sons, les musiques, toute une tablature de bruits s'imposant pendant l'heure que durent ces *Os Noirs* – un peu trop fréquemment, d'ailleurs, tant on aimerait que, parfois, le silence plus ou moins pur riposte à la noirceur ainsi conjuguée sous presque tous ses aspects. Nos oreilles ne respirent pas dans ce cloaque. Pourtant, les plus effroyables cauchemars sont parfois muets et redoutables d'autant plus par cette aphonie.

Mais, à l'instar du plasticien Pierre Soulages auquel, fatalement l'on songe, Phia Ménard sait trouver les irradiations des lumières qui jaillissent de ces étendues très sombres. Il est pourtant beaucoup question, par allusions discrètes, au suicide, au terrorisme – comment ne pas songer aux attentats, surtout quand les accompagnateurs de l'interprète la cernent, cagoulés ou extirpent son corps ou celui d'un mannequin, d'un amas de déchets ? – même s'il est courant que les techniciens requis dans la plupart des spectacles sont entièrement habillés de noir pour masquer leur présence. Elle, au contraire, décide d'en jouer, de les exhiber.

Proposition radicalement poétique, cette fresque s'apprivoise à la fois aisément et met le spectateur sous tension mais jamais en malaise. Non qu'elle paraisse austère ou sujette à des éclats dépressifs, car la vivacité, l'élan de vivre, le sursaut de survie trouent sans cesse les tentations de sombrer. S'opèrent alors des jeux contradictoires qui évitent intelligemment qu'on reste « extérieurs » à ce qui se constitue face à nous. Et l'on est rassuré de lire ces mots de l'artiste dans sa note d'intention : « *Ne cherchez pas à vous raccrocher à une narration du réel mais aux fantasmes autant qu'aux cauchemars dont je vous sais comme tout humain épris* ».

Et elle n'a pas tort. Avec Beckett c'est à Ionesco aussi que l'on pensa avec ses *Voyages chez les morts*³, – sans doute son texte le plus noir – lui qui restait fasciné par la grammaire des songes d'effrois et d'épouvantes, surtout éveillés et auxquels il eut recours sans cesse pour toute sa dramaturgie.

MARIONNETTE, DUPLICITE ET CHAMBRE NOIRE

La figure de la marionnette, aussi, semble rôder dans l'espace, tant la déshumanisation paraît l'emporter, comme si toute présence concrète au monde n'était plus qu'un lointain souvenir, un impossible idéal et que ne restaient, dès lors, plus que des êtres de papier, de chiffon, de pâte molle, décérébrée. La duplicité des signes opposant l'humanité/l'inhumanité est à l'honneur et ce, dès le titre, car *Les Os Noirs* font inmanquablement penser, phonétiquement, aux *Eaux noires* ; tout comme l'annonce discrète, en voix off, entre les 3 parties du spectacle qui présente : « *Passage à l'Acte 1... Passage à l'Acte 2... Passage à l'Acte 3* ». Bien sûr, Acte s'entend à la fois en tant que vocabulaire spécifique au théâtre. Tandis qu'un passage à l'acte désigne soit la résignation au suicide, soit le méfait d'un terroriste...

Concevant sa proposition artistique comme une « *série d'épreuves photographiques et sensorielles* », la fameuse chambre noire de l'objectif rôde aussi en autant d'instantanés qui surprennent les mises à mort de toute reproduction figurative.

Citant tour à tour dans son programme Ophélie, Camille Claudel, Léopoldine Hugo ou Virginia Woolf, Baudelaire, Munch, Antoine d'Agata, on ne peut que glaner vaguement ces références et, quand bien même leur éloquence ne nous apparaît pas, on peut cependant pressentir que l'artiste a su s'imbiber de ces figures imaginaires ou tutélaires pour concevoir son patchwork quasi monochrome.

Évidemment, à la fin du spectacle, nul noir de convention ne vient comme le veut l'habitude se signaler. C'est un écran blanc, tout au contraire et en toute logique, qui fait office de point d'orgue. Ainsi que, susurré, presque dans votre dos, l'aphorisme de Pavese « *La mort viendra et elle aura tes yeux* ».

On préférera, pour notre part, une fois dans l'intimité retrouvée pour re-songer à ce qui fut traversé, se rappeler encore la litanie de Beckett : « *Serait-ce qu'un jour [...] enfin, tant bien que mal je dirai la vérité et alors plus de lumière enfin, contre la vérité ?* ¹ ».

Denys Laboulière, *Mediapart*, mars 2018

¹ Samuel Beckett, *Comédie, et autres Actes divers*, pp. 10 et 23, éditions de Minuit, 1966.

² Stéphane MALLARME, *L'Azur*, 1864.

³ Eugène IONESCO, *Voyages chez les morts, Thèmes et Variations*, Gallimard, coll. Blanche, 1981, puis 2016 pour l'édition de poche Folio.

PHIA MÉNARD



Née en 1971. C'est en découvrant le spectacle **Extraballe** de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez Phia Ménard le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur et bien sûr en jonglerie. Dès 1994, elle étudie auprès du maître Jérôme Thomas, les techniques de jonglerie et de composition, puis intègre la compagnie comme interprète pour la création **Hic Hoc**. C'est en parcourant les continents avec cette équipe qu'elle nourrit dans les rencontres son désir d'écrire et aiguisé son regard sur les formes contemporaines de l'art. Artiste, improvisatrice, elle est créatrice dans plusieurs spectacles de la compagnie jusqu'en 2003 : **Le Socle**, **Le Banquet**, **Hioc**, **4, qu'on en finisse une bonne fois pour toutes...**

Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de « la pratique du danseur » et interprète deux pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle.

Elle fonde la **Compagnie Non Nova** en 1998 et crée **Le Grain**. C'est avec le solo **Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux**, créé en 2001, qu'elle se fera connaître comme autrice. Soutenue pour sa démarche singulière, elle est invitée comme « artiste associée » pour trois saisons à la scène nationale Le Carré à Château-Gontier. Elle y développe avec son équipe et celle de la scène nationale, un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et événements : **Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur**, la conférence spectacle **Jongleur pas confondre** avec le sociologue Jean-Michel Guy, **Fresque et Sketches 2nd round**, et les « Hors Pistes » : **Est-il vraiment sérieux de jongler?**, **Ursulines Dance Floor**, **Ursulines Mushroom Power**. En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion « d'Injonglabilité » et crée deux pièces, **Zapptime#Remix** et **Doggy Bag** et deux formes cabaret, **Jules for ever** et **Touch It** avec le sextet **Frasques**.

C'est en 2008, que Phia Ménard dévoile sa nouvelle identité et sa volonté de changer de sexe.

Son parcours artistique assume alors une nouvelle direction dans le projet **I.C.E.** pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels. En janvier 2008, elle crée le spectacle **P.P.P.** aux Nouvelles Substances de Lyon, pièce du coming-out et première du cycle des *Pièces de Glace*. En octobre de la même année, création de la performance **L'Après-midi d'un foehn Version 1**, première des *Pièces de Glace* au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

Durant la saison 2009/2010, elle tourne le spectacle **P.P.P.** en Europe et en Amérique du Sud. Elle collabore au projet **Coyote Pizza** du collectif La Valise en réalisant la performance **Ice man**. À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à Vif », elle crée avec le poète sonore Anne-James Chaton la performance **Black Monodie**, second opus des *Pièces de Glace*.

Depuis octobre 2011, avec la création de **L'Après-midi d'un foehn** et **VORTEX**, second volet des *Pièces du Vent*, elle parcourt les scènes nationales et internationales.

Elle a initié au CIFAS à Bruxelles (Centre international de formation en Arts de la Scène), avec le philosophe Paul B. Preciado : *In the Mood*, un travail sur les questions de Genre et les Humeurs. Elle dialogue avec la critique Anne Quentin pour l'édition d'un *Manifeste artistique du Genre*. Elle intervient régulièrement dans des colloques autour des questions d'Art et de Genre.

En janvier 2014, elle est promue au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par Madame la Ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti.

Elle devient artiste associée à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie pour quatre années.

En 2015, elle devient artiste associée au Théâtre Nouvelle Génération-Centre dramatique national de Lyon et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour les années 2016, 2017 et 2018.

Elle crée en Juin 2015 **Belle d'Hier** au Festival Montpellier Danse 2015 à l'Opéra Comédie, première pièce des *Pièces de l'Eau et de la Vapeur*.

En 2016, elle commence la création de **Saison Sèche** (sortie 2017-2018), et les recherches pour **Contes immoraux**, créé pour la documenta 14 (avril à septembre 2017), et **Les Os Noirs** créé pour la saison 2017-2018.

COMPAGNIE NON NOVA

Fondée en 1998 par Phia Ménard avec l'envie de porter un regard différent sur l'appréhension de la jonglerie, de son traitement scénique et dramaturgique. « *Non nova, sed nove* » (Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment) en est un précepte fondateur.

Elle regroupe autour de ses projets pluridisciplinaires des artistes, techniciens, penseurs d'horizons et d'expériences divers. Ce n'est pas un collectif mais une équipe professionnelle dont la direction artistique est assurée par Phia Ménard. À ce jour, les spectacles de la Compagnie Non Nova ont été

joués en Afrique du Sud, Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bénin, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Burundi, Canada, Cap Vert, Chili, Chine, Colombie, Corée du Sud, Croatie, Danemark, Emirat du Brunei, Émirats Arabes Unis, Équateur, Espagne, Etats-Unis, Fédération de Russie, Finlande, France, Grèce, Haïti, Hong Kong, Hongrie, Indonésie, Irlande, Italie, Japon, Jordanie, Kosovo, l'Île Maurice, Liban, Madagascar, Mali, Mexique, Namibie, Niger, Nigéria, Royaume-Uni, Sénégal, Slovaquie, Suède, Suisse, Taïwan, Thaïlande, Togo, Uruguay, Yémen.



EN QUELQUES CRÉATIONS...

Le Grain en 1998, pièce inspirée du cinéma burlesque avec le musicien Guillaume Hazebrouck.

En 2001, **Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux** marque le vrai départ de la compagnie.

En 2002, **Le Grand Bazar**, un cabaret réunissant 12 artistes, dans le cadre d'un Temps Fort autour des Arts du Cirque à Capellia – La Chapelle sur Erdre.

Création d'une nouvelle pièce **Fresque et Sketches 1^{er} round**, autour du thème de « l'après-guerre » inspiré lors d'une tournée au Kosovo pacifié (printemps 2002), au Festival Jonglissimo – Centre Culturel St Exupéry de Reims.

En 2003, la Compagnie Non Nova est accueillie en tant que Compagnie Associée pour une période de trois ans au Carré, scène nationale de Château-Gontier et voit l'aboutissement de **Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur**, une pièce à sketches, en collaboration avec Hélène Ninerola pour la mise en scène.

Décembre 2004, création de **Jongleur pas confondre**, une conférence-spectacle sur le jonglage orchestrée par Phia Ménard et Jean-Michel Guy (Chercheur au département de l'Étude et des Prospectives du ministère de la Culture et de la Communication), avec la collaboration de Paola Rizza pour la mise en scène. Et l'événement **Est-il vraiment sérieux de jongler ?** sous la forme d'un plateau de télévision.

Quatre projets ont vu le jour en 2005, **Zapptime#Remix** est créé au Lieu Unique, scène nationale de Nantes et **Fresque et Sketches second round**, second volet d'une écriture de sketches au Carré, scène nationale de Château-Gontier.

Ursulines Dance Floor, une soirée de propositions hétéroclites regroupant artistes, performers en folies, jongleurs, Djs, danseurs, dans une boîte de nuit pas comme les autres, est organisée au Carré.

À la demande de la ville de Nantes, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de Jules Verne, le spectacle **Jules for ever** est créé à Nantes en août 2005, avec les artistes de la Compagnie Vent d'Autan, les musiciens du Sextet « Frasques » et Jérôme Thomas.

2006 clôture du compagnonnage de trois ans avec le Carré, avec l'événement **Ursulines Mushroom Power**. La Compagnie est présente au Festival Off d'Avignon avec **Zapptime#Remix**.

2007, la Compagnie Non Nova, avec les musiciens du Sextet « Frasques » crée le cabaret **Touch It** à l'Arc, scène conventionnée pour la voix, à Rezé. En novembre, **Doggy Bag** une pièce pluridisciplinaire sur l'aliénation du monde globalisé est présentée au Quai à Angers et à la Brèche à Cherbourg.

2008, début du processus de recherche **I.C.E.** pour Injonglabilité Complémentaire des Éléments.

Création de **P.P.P.**, premier travail autour de la matière « Glace » et sur le thème de l'identité aux Subsistances de Lyon.

Création de la performance **L'Après-midi d'un foehn Version 1**, en novembre 2008 au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, dans le cadre de la Fête des Sciences.

2009, tournées de **P.P.P.** et **Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux**.

2010, la Compagnie répond à la commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à vif » et crée la performance **Black Monodie** avec le poète sonore Anne-James Chaton.

2011, second cycle autour du processus **I.C.E.** avec les **Pièces du Vent**, création de **L'Après-midi d'un foehn** et **VORTEX** à la Comédie de Caen, centre dramatique national de normandie.

Invitation de la Compagnie au Festival Montpellier Danse.

2012, tournées des **Pièces du Vent**.

2013, tournées des **Pièces du Vent** et reprise de **P.P.P.**. La Fondation BNP Paribas devient mécène de la Compagnie.

2014, la Compagnie Non Nova / Phia Ménard devient artiste associée à l'Espace Malraux-scène nationale de Chambéry et de la Savoie pour quatre années.

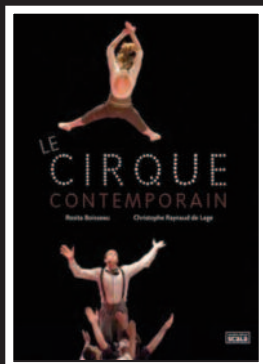
Tournées des **Pièces du Vent** et de **P.P.P.**.

Début de création des **Pièces de l'Eau et de la Vapeur**.

2015, la Compagnie Non Nova est associée au Théâtre Nouvelle Génération-centre dramatique national de Lyon et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour les années 2016, 2017 et 2018. Création de **Belle d'hier** au Festival Montpellier Danse 2015 à l'Opéra Comédie, première création des **Pièces de l'Eau et de la Vapeur**.

2016, tournées des **Pièces du Vent**, de **P.P.P.** et de **Belle d'hier**. Début de création de **Saison Sèche** (sortie 2017-2018) et recherches pour **Contes immoraux**, créés pour la documenta 14 (avril à septembre 2017), et **Les Os Noirs** créés pour la saison 2017-2018.

LIVRE



Le Cirque contemporain

Rosita Boisseau (Auteur)

Christophe Raynaud de Lage (Photographie)

NOUVELLES ÉDITIONS SCALA

Le Cirque contemporain, déplie le panorama de 35 ans de création circassienne à travers les parcours et portraits de vingt-trois compagnies et artistes. Thèmes, fondamentaux, nouvelles intensités, le cirque contemporain s'affirme comme un tremplin des écritures contemporaines. À retrouver dans ce livre, des artistes du Théâtre de la Ville qui vous enchantent comme Yoann Bourgeois, Phia Ménard ou encore Yann Frisch...

EXTRAIT VIDÉO

https://www.youtube.com/watch?time_continue=16&v=iF8EumcPnuw

